

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 5 (1977)

DOI: 10.11588/fr.1977.0.48687

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

JOSEPH-CLAUDE POULIN

HAGIOGRAPHIE ET POLITIQUE.  
LA PREMIÈRE VIE DE SAINT SAMSON DE DOL

Introduction

Le présent travail peut trouver sa justification méthodologique dans une double remarque récemment formulée par F. Graus sur la manière de conduire des recherches en hagiographie critique: il convient non seulement de s'appliquer à clarifier le contexte littéraire et stylistique des œuvres, mais encore de se concentrer sur une aire bien délimitée dans l'espace et dans le temps afin de mieux reconnaître et mettre en évidence les relations qui unissent une production hagiographique avec le milieu culturel d'où elle est issue.<sup>1</sup> Nous essaierons de suivre cette démarche dans le cas de saint Samson de Dol († c. 565), à travers l'étude des pièces les plus anciennes de son dossier hagiographique:

*vita Ia*: BHL. 7478–7479; ms. le plus ancien début XI<sup>e</sup> s. (Metz, Bibl. mun. 195); éd. R. Fawtier, *La Vie de saint Samson. Essai de critique hagiographique*, Paris 1912, 93–172.

*vita IIa*: BHL. 7481 et 7483; ms. le plus ancien IX<sup>e</sup>–X<sup>e</sup> s. (Vatican, Reg. Suec. 479); éd. F. Plaine, *Vita antiqua sancti Samsonis Dolensis episcopi*, *Analecta Bollandiana* 6 (1887) 80–116 et 118–150.

*vita IIIa metrica*: BHL. 7480 et 7482; ms. le plus ancien XI<sup>e</sup> s. (Angers 719); éd. F. Plaine, loc. cit.: 79–80 et 116–118; ainsi que BHL. 7484, ms. le plus ancien XII<sup>e</sup> s. (Le Mans, Bibl. mun. 227), éd. *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae publicae Cenomanensis*, *Analecta Bollandiana* 12 (1893) 56–57. De cette Vie du début du X<sup>e</sup> s., ne nous sont parvenus que deux prologues et un épilogue; au second prologue, il manque dans l'édition Plaine un vers 7 bis qui doit se lire: *Quae prius in prosa resonant ex tempore prisco*.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> F. GRAUS, *Sozialgeschichtliche Aspekte der Hagiographie der Merowinger- und Karolingerzeit. Die Viten der Heiligen des süddalemannischen Raumes und die sogenannten Adelsheiligen, Mönchtum, Episkopat und Adel zur Gründungszeit des Klosters Reichenau. Vorträge und Forschungen* 20 (1974) 131–132. Le même, *Volk, Herrscher und Heiliger im Reich der Merowinger. Studien zur Hagiographie der Merowingerzeit*, Prague 1965, 9.

<sup>2</sup> Ce vers important était pourtant déjà signalé par L. DELISLE, *Lettre à M. de Caumont, en réponse à la lère Question d'histoire, Congrès scientifique de France, 27<sup>e</sup> session – Cherbourg 1860, Paris/Cherbourg 1861, t. II, 160.*

La *vita Ia Samsonis* occupe une position-clé dans l'histoire des origines bretonnes, tant par sa position de chef de file de la production hagiographique que par son importance pour la connaissance des débuts du christianisme dans la péninsule colonisée par les Bretons; c'est ce qui explique l'acharnement des érudits – pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> s. et le premier quart du XX<sup>e</sup> notamment – à essayer de mieux cerner la date de la *vita Ia* et l'identité réelle de saint Samson. Des progrès substantiels peuvent être effectués par une étude purement littéraire de ce texte; mais sa datation, et partant la valeur de ses renseignements historiques sur Samson, ne peuvent être précisés qu'à la lumière d'un rapprochement avec le contexte historique en Bretagne du haut moyen âge.

La discussion fut lancée et embrouillée au XIX<sup>e</sup> siècle par A. de La Borderie dans sa monumentale Histoire de Bretagne<sup>3</sup> ainsi que dans ses nombreuses publications préparatoires à ce grand travail; le flambeau fut repris de façon plus méthodique au début de ce siècle par le chanoine F. Duine, lui-même originaire de Dol.<sup>4</sup> L'un et l'autre s'accordaient à reconnaître dans notre texte un document fort ancien (début du VII<sup>e</sup> siècle) et de bonne valeur historique (Samson aurait été premier évêque de Dol); un bon connaisseur comme L. Duchesne, d'abord réticent devant ces hypothèses, finit par s'y rallier.<sup>5</sup> Mais des recherches menées à l'École pratique des hautes études sous l'impulsion de F. Lot aboutirent

<sup>3</sup> A. DE LA BORDERIE, Sur les Vies anciennes de saint Samson et sur son épiscopat, Histoire de Bretagne, Paris 1905 (2<sup>e</sup> tirage de la 1<sup>ère</sup> éd.), notes et éclaircissements, VI, 560–566.

<sup>4</sup> F. DUINE, Saint Samson en Angleterre, L'Hermine 21–22 (1899–1900); Le même, Légendes samsoniennes, L'Hermine 22 (1900) 252–259; Le même, Le culte de saint Samson à la fin du X<sup>e</sup> siècle, Annales de Bretagne 17 (1901–1902) 425–432; Le même, Missels de Dol et Prose de saint Samson, Bulletin et mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine 33 (1904) 385–389; Le même, Saint Samson, Rennes 1909, 34 p.; Le même, Histoire civile et politique de Dol jusqu'en 1789: VI – La Vie de saint Samson, L'Hermine 42 (1910) 227–232. Pour s'orienter dans l'oeuvre historique – abondante et dispersée – du chanoine Duine, on peut recourir à l'article d'E. JARRY, Duine (François-Marie), Catholicisme 3 (1952) 1161–1162. En tout cas, il faut connaître ses trois contributions capitales et encore indispensables pour toute étude sur l'hagiographie bretonne médiévale: Mémento des sources hagiographiques de l'histoire de Bretagne (V<sup>e</sup> – fin XII<sup>e</sup> s.), Bulletin et mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine 46 (1918) 243–457, cartes et index, et à part Rennes 1918, 215 p.; Inventaire liturgique de l'hagiographie bretonne, Bulletin et mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine 49 (1922) I–IX et 1–292, index, et à part Paris 1922, IX–290p.; Catalogue des sources hagiographiques pour l'histoire de la Bretagne jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, Annales de Bretagne 35 (1921–1923) 424–432 et 38 (1928–1929) 425–476, et à part Paris 1922, 63 p.

<sup>5</sup> L. DUCHESNE, Les anciens catalogues épiscopaux de la province de Tours, Paris 1890, 95, note 1. Le même, Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule, II – L'Aquitaine et les Lyonnaises, Paris 1910, 385, note 3 et t. III – Les provinces du nord et de l'est, Paris 1915, 229.

en 1912 à un mémoire quelque peu hypercritique de R. Fawtier qui sema le plus profond émoi chez les partisans des thèses traditionnelles; il proposait irrespectueusement de dater la *vita Ia Samsonis* de la fin du VIII<sup>e</sup> ou de la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle (entre 772 et 850) et de ne voir en Samson qu'un abbé qui ne fut jamais évêque de Dol.<sup>6</sup> Il s'attira de savantes répliques de F. Duine<sup>7</sup> et du celtisant J. Loth.<sup>8</sup> Après la Grande Guerre, le débat s'enlisa et la fièvre finit par tomber avec la mort de l'érudit chanoine († 1924), mais aussi par manque de renouvellement des points de vue des protagonistes. A telle enseigne qu'on a pu rééditer récemment une étude du chanoine Double parue en 1935, comme s'il ne s'était rien passé de significatif depuis cette date.<sup>9</sup> Il nous est apparu possible de reprendre la question sur des bases plus prometteuses en essayant de voir comment s'articule la littérature hagiographique samsonienne avec les visées politico-religieuses des chefs bretons au IX<sup>e</sup> siècle.

Quelle que soit la date qu'on lui attribue, la *vita Ia Samsonis* est le plus ancien monument qui permette d'entrevoir l'histoire de saint Samson et de son temps; toutes les biographies ultérieures en dépendent. Un premier livre déroule en 61 alinéas la biographie du saint, de ses origines

<sup>6</sup> R. FAWTIER, Mission en Allemagne, Belgique et Angleterre, *Annuaire de l'École des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques* (1910-1911) 117-119. Le même, *La Vie de saint Samson. Essai de critique hagiographique*, Paris 1912, 76. W. LEVISON s'est rallié à sa datation: *Historische Zeitschrift* 113 (1914) 657.

<sup>7</sup> F. DUINE, *La Vie de saint Samson. A propos d'un ouvrage récent*, *Annales de Bretagne* 28 (1912-1913) 332-356; Le même, *Origines bretonnes, étude des sources. II - La Vie de saint Samson. Sources, époque et langue de la vita*, *Annales de Bretagne* 30 (1914-1915) 123-164, avec un lexique. R. FAWTIER, *Saint Samson, abbé de Dol. Réponse à quelques objections*, *Annales de Bretagne* 35 (1921-1923) 137-170. F. DUINE, *S. Samson, évêque de Dol. Quelques objections à une réponse*, *Annales de Bretagne* 35 (1921-1923) 171-186.

<sup>8</sup> J. LOTH, *Les noms propres d'hommes et de lieux de la plus ancienne Vie de saint Samson de Dol*, *Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes rendus* (1914) 116-120; Le même, *La Vie la plus ancienne de saint Samson de Dol, d'après des travaux récents: remarques et additions*, *Revue celtique* 35 (1914) 269-300; Le même, *La Vie la plus ancienne de saint Samson, abbé-évêque de Dol, d'après des travaux récents*, *Revue celtique* 39 (1922) 301-333 et 40 (1923) 1-50; à part, sous le même titre, avec deux pages de corrections, à Paris, 1923, 84p.; Le même, *Fanum et simulacrum dans la Vie la plus ancienne de s. Samson. Minihi breton et nemed irlandais*, *Revue archéologique* 20 (1924) 49-63.

<sup>9</sup> G. H. DOBLE, *Saint Samson, Patron of Golant and Southill, The Saints of Cornwall. V- Saints of Mid-Cornwall* (éd. D. ATWATER), Oxford 1970, 80-103. Les historiens anglais se sont beaucoup moins passionnés pour Samson que leurs homologues français; notons seulement: W. D. BUSHELL, *The Early Life of St. Samson of Dol*, *Archæologia Cambrensis*, 6<sup>e</sup> série III (1903) 319-338; F. C. BURKITT, *St. Samson of Dol*, *Journal of Theological Studies* 27 (1925) 42-57; T. TAYLOR, *The Life of St. Samson of Dol*, Oxford 1925, XLII-82p. (traduction précédée d'une introduction). Récapitulation par H. LECLERCQ, *Samson de Dol (saint)*, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* XV-1 (1950) 743-745.

en Grande-Bretagne jusqu'à sa mort à Dol. Tôt entré au monastère malgré l'opposition de son père, Samson reçut trois ordinations (comme diacre c. 13, prêtre c. 15 et évêque c. 44), chacune accompagnée du vol miraculeux d'une colombe. Il déploya son zèle d'évangéliste en Irlande (c. 37–38) et au pays de Galles (c. 46–51), mais il manifesta un goût persistant pour la vie érémitique (c. 20–21 et 40). A l'instar des plus grands saints, il effectua trois résurrections (c. 12, 28 et 49). Dans toute cette partie insulaire de la vie de Samson, l'hagiographe recourt fréquemment aux visions pour expliquer les comportements de ses personnages (c. 4–5, 7, 8, 21, 43 et 45); il s'en abstient dans sa relation de la carrière continentale de Samson, qui ne débute qu'à l'alinéa 52. Ce dernier s'illustra notamment en obtenant la libération de Judual, prince breton prisonnier du roi Childebert (c. 53–59) et par la fondation des monastères de Dol et de Pental (c. 52 et 59). Au cours de son existence, il fut à trois reprises victime des persécuteurs et des jaloux: une tentative d'empoisonnement (comme diacre: c. 16), une calomnie (comme prêtre: c. 35) et à nouveau une tentative d'empoisonnement (comme évêque: c. 55). Il fit jaillir deux sources (c. 41 et 51) et élimina trois dragons (c. 32, 50 et 60). Le second livre, long de 16 alinéas seulement, est d'allure nettement parénétiq ue et contient surtout des récits de miracles; la parenté de style avec le premier livre suffit à démontrer qu'un même auteur a composé les deux sections.<sup>10</sup>

A toutes fins pratiques, l'écart entre les datations proposées pour la *vita Ia Samsonis* est demeuré ce qu'il était il y a un demi-siècle: quelque part entre la mort du saint (vers 565) et la rédaction de la *vita IIa* (deuxième moitié du IX<sup>e</sup> siècle). Cette fourchette peut être légèrement resserée grâce à l'identification par L. Duchesne d'un emprunt textuel à Grégoire le Grand, ce qui empêche de remonter plus haut que les années 610/615.<sup>11</sup> F. Duine a cru un moment reconnaître une influence du prologue de notre document sur la préface de la *vita s. Brigidae* (BHL. 1457) rédigée par Cogitosus au milieu du VII<sup>e</sup> siècle; un tel emprunt aurait pu avoir des conséquences considérables pour la datation de la *vita Ia Samsonis*, mais son inventeur a fini par reconnaître lui-même la faiblesse de l'argument.<sup>12</sup> Pour ramener le ›terminus a quo‹ à 772, R. Fawtier s'est appuyé sur le témoignage d'un manuscrit du martyrologe hiéronymien daté de 772 et provenant de Fontenelle, où Samson est qualifié d'abbé et non d'évêque; à ses yeux, l'attribution de la qualité

<sup>10</sup> Sont arrivés simultanément à cette conclusion: F. DUINE, *Saints de Domnonée. Notes critiques*, Rennes 1912, 5 et R. FAWTIER, *Vie de s. Samson* (op. cit. à la note 6) 72–73.

<sup>11</sup> Cité par R. FAWTIER, *Vie de s. Samson* (op. cit. à la note 6) 36.

<sup>12</sup> F. DUINE, *Mémento des sources hagiographiques* (op. cit. à la note 4) 357.

d'évêque est une affabulation postérieure à cette date.<sup>13</sup> Elle ne peut être poussée au delà du milieu du IX<sup>e</sup> siècle, puisque la *vita IIa* attribuée à Samson la double qualité d'évêque de Dol et de primat de Bretagne, à la suite des prétentions métropolitaines exprimées par Dol vers 848/850. A tout événement, la notice placée par Usuard dans la première rédaction de son martyrologe (entre 850 et 865) à la date du 28 juillet présente Samson comme un évêque.<sup>14</sup>

A notre avis, il serait vain de s'attaquer de front à ce problème de datation, sauf à tourner en rond avec des arguments éculés. Il nous apparaît plus rentable de ne poser cette question qu'après avoir procédé à une nouvelle analyse du texte lui-même; aussi, nous le considérerons tour à tour comme œuvre littéraire en creusant davantage la recherche de ses sources, puis comme témoin historique en réévaluant la consistance des renseignements qu'il véhicule, enfin comme document d'histoire sociale en cherchant à dévoiler les motivations de son auteur.

## I Sources d'inspiration littéraire de la *vita Ia Samsonis*

L'identification des emprunts formels et des réminiscences diverses qui émaillent la prose du premier biographe anonyme de saint Samson a déjà été poussée fort loin; il convient ici de rendre hommage à la perspicacité et à l'érudition de nos prédécesseurs, notamment le chanoine Duine. Grâce à leur zèle, nous connaissons probablement déjà la plupart des sources d'inspiration littéraire de notre auteur. Parmi les sources de l'Antiquité classique, il s'est souvenu de ses lectures de Virgile, et peut-être aussi de Salluste;<sup>15</sup> du côté des auteurs chrétiens, il s'est notamment inspiré de Grégoire le Grand<sup>16</sup> et de Fortunat.

<sup>13</sup> *Dolo monasterio, depositio sancti Samson abbatis*, R. FAWTIER, Vie de s. Samson (op. cit. à la note 6) 53.

<sup>14</sup> J. DUBOIS, Le martyrologe d'Usuard. Texte et commentaire, Bruxelles 1965, 274-275. Il en va de même pour une messe propre de s. Samson conservée dans le sacramentaire de Ratold de Corbie (fin X<sup>e</sup> s.): AA. SS. juillet VI, 591. F. DUINE, Inventaire liturgique (op. cit. à la note 4) 236-237 et 20-23. Le même, La métropole de Bretagne. Chronique de Dol composée au XI<sup>e</sup> siècle et Catalogue des dignitaires jusqu'à la Révolution, Annales de Bretagne 32 (1917) 42-43.

<sup>15</sup> F. DUINE, Origines bretonnes, étude des sources. I- [Saint Jacut], Annales de Bretagne 30 (1914-1915) 15; Le même, Saints de Domnonée (op. cit. à la note 10) 7, note 9; Le même, Mémento des sources hagiographiques (op. cit. à la note 4) 276, note 1.

<sup>16</sup> F. DUINE, Saints de Domnonée (op. cit. à la note 10) 6, note 6. F. C. BURKITT, St. Samson of Dol (op. cit. à la note 9) 46. R. FAWTIER suggère de plus que l'hagiographe a pu connaître une rédaction perdue de la *vita Iltuti* (Vie de s. Samson, op. cit. à la note 6) 37-40, mais il n'a pas emporté l'adhésion de W. LEVISON sur ce point: Historische Zeitschrift 113 (1914) 657.

Son utilisation de la *vita Paterni* de Fortunat (BHL. 6477) mérite un examen particulier. Samson et Pair d'Avranches étaient pratiquement contemporains et voisins, mais ils ne semblent pas s'être rencontrés; du moins leurs biographes respectifs n'y font aucune allusion. Mais cela n'a pas empêché les hagiographes dévôts de saint Samson de puiser sans le dire dans l'œuvre de Fortunat.<sup>17</sup> F. Duine considérait que l'auteur de la *vita Ila Samsonis* avait effectué des emprunts directs à la *vita Paterni*, mais n'était pas sûr de pouvoir en dire autant de la *vita Ia Samsonis*.<sup>18</sup> En fait, un examen attentif nous a révélé qu'à une exception près, la *vita Ila* dépend indubitablement de la *vita Ia* dans les passages où elle fait écho à la *vita Paterni*.<sup>19</sup> Nous pourrions ajouter plusieurs autres rapprochements à la série de parallèles déjà signalés par R. Fawtier entre la *vita Paterni* et la *vita Ia Samsonis*; mais ils ne feraient que confirmer que nous avons ici affaire à un plagiaire astucieux. Ses emprunts – simples tournures de phrase ou historiettes plus développées – ne sont pas un décalque mécanique: il les a fusionnés dans son récit et amalgamés à son projet personnel. S'agit-il seulement de coïncidences littéraires ou de lieux communs biographiques, comme inclinait à le suggérer R. Fawtier?<sup>20</sup> S'agit-il d'un montage habile de pièces détachées, empruntées ailleurs et réassemblées pour bâtir le portrait d'un saint sur lequel le biographe manquait de renseignements véritablement historiques? C'est la seconde hypothèse qui paraît la meilleure, quand nous observons que la *vita Martini Turonensis* de Sulpice Sévère (BHL. 5610), déjà identifiée comme une source littéraire importante pour le premier biographe de saint Samson, occupe en fait une place beaucoup plus considérable dans sa composition que ne l'ont observé jusqu'ici tous les analystes de la *vita Ia Samsonis*.

Bien que le nom de saint Martin ne soit à aucun moment mentionné,

<sup>17</sup> Pourtant, Fortunat ne dit pas un mot des Bretons dans sa biographie de s. Pair: F. DUINE, *Saints de Domnonée* (op. cit. à la note 10) 58. Mais il est remarquable que les deux saints sont unis dans un même culte dans le sacramentaire de Corbie (fin Xe s.) cité à la note 13; F. DUINE, *Inventaire liturgique* (op. cit. à la note 4) 19. Y a-t-il eu confusion entre s. Paternus d'Avranches et un s. Padarn gallois ou s. Paternus de Vannes? F. DUINE, *Métropole de Bretagne* (op. cit. à la note 14) 42–43; P. GROSJEAN, *S. Paterne d'Avranches et s. Paterne de Vannes dans les anciens martyrologes*, *Analecta Bollandiana* 67 (1949) 389–390 et 394.

<sup>18</sup> F. DUINE, *Saints de Domnonée* (op. cit. à la note 10) 58; Le même, *Quelques objections* (op. cit. à la note 7) 180.

<sup>19</sup> Il s'agit de l'épisode du dernier demi-pain donné en aumône par Samson et Pair: *vita Ia Samsonis*, I–41 = *vita Ila Samsonis*, I–17 = *vita Paterni*, VII–20. L'auteur de la seconde biographie de Samson aurait-il connu la première Vie du saint de Dol dans un état légèrement différent de celui qui nous est transmis par l'édition Fawtier? Faut-il supposer plus simplement que le second hagiographe anonyme a lui aussi fréquenté l'œuvre de Fortunat?

<sup>20</sup> R. FAWTIER, *Réponse* (op. cit. à la note 7) 164–165.

le premier biographe de Samson connaissait très bien la *vita Martini*, car il lui a fait de très nombreux emprunts littéraux, sans compter les paraphrases habiles; F. Duine avait déjà identifié plusieurs de ces rapprochements, mais il lui en a échappé davantage encore, de sorte que Sulpice Sévère doit être considéré comme l'inspirateur principal de l'auteur de la *vita Ia Samsonis* au point de vue formel. Il est inutile de multiplier les exemples de ces parallèles textuels, qui pullulent d'un bout à l'autre du texte; deux extraits (annexes A et B) suffiront à montrer à la fois jusqu'où peut aller la parenté formelle des deux *vitae* et l'habileté du plagiaire qui fait siens les matériaux qu'il emprunte. Chacun de ces rapprochements, pris isolément, ne saurait peut-être pas entraîner de conclusion certaine sur les liens littéraires entre les deux textes; mais leur accumulation est tellement massive qu'elle finit par emporter l'adhésion. Ils sont trop nombreux pour être le seul fruit du hasard, même à l'intérieur d'un genre littéraire aussi traditionnaliste que l'hagiographie du haut moyen âge: il doit nécessairement y avoir contact.

Mais il ne faut pas en rester à la surface de ce phénomène d'emprunt à haute dose: la prolifération des analogies et réminiscences de Sulpice Sévère chez l'hagiographe breton finit par dépasser le niveau de pure forme et par affecter le fond même de la *vita Ia Samsonis*. Pour s'en apercevoir, il fallait disposer d'un instrument de travail qui manquait à nos prédécesseurs: l'édition Fontaine de la *vita Martini*; grâce à ce levier puissant, nous pouvons maintenant identifier la clé de composition de la plus ancienne biographie de Samson. J. Fontaine a dévoilé les ressorts internes de l'œuvre de Sulpice Sévère et montré de façon lumineuse comment sa composition s'organisait en un plan de huit parties, augmenté de trois lettres complémentaires.<sup>21</sup> Si nous rapprochons ce schéma de la première Vie de Samson, nous constatons que cette dernière est construite suivant un plan rigoureusement identique à celui de la *vita Martini*: non seulement les mêmes étapes de la vie se succèdent dans le même ordre, mais encore à l'intérieur de chacune de ces parties, nous trouvons des épisodes qui se répondent aussi fidèlement que l'écho, bien souvent jusque dans la symétrie des tournures de phrases. L'annexe C permettra de suivre le déroulement parallèle des deux Vies, étape par étape. Ici encore, l'adaptation a été faite intelligemment, mais l'ampleur des parallèles empêche de conclure à une simple rencontre fortuite due seulement aux lois du genre littéraire ou au prestige de la *vita*

<sup>21</sup> J. FONTAINE, Sulpice Sévère. Vie de saint Martin, 3 vol. Paris, 1967-1969. Le plan de composition de la *vita Martini* se lit aux pp. 244-245 du tome I. En comparaison paraissent bien faibles les liens de la *vita Ia Samsonis* avec la structure stéréotypée de la biographie du «héros ascétique» celtique, telle que dégagée par A. D. REES, *The Divine Hero in Celtic Hagiology*, *Folk-Lore* 47 (1936) 30-41.

*Martini*: nous estimons avoir affaire ici à une volonté bien arrêtée de calquer la célèbre biographie de l'évêque de Tours. Pour l'hagiographe breton, cette logique de composition permettait une intégration parfaite de ses autres emprunts littéraires, notamment ceux qu'il a puisés dans la *vita Paterni*. Pour nous, ce système de rédaction permet de constater que la livre II de la *vita Ia Samsonis*, malgré son allure de sermon plus ou moins improvisé ou désordonné, constitue en fait une suite et un aboutissement logique du projet développé dans le livre I; sous une présentation différente – *sermo* au lieu de *vita* –, c'est la même intention qui continue.

Ces constatations sur la logique littéraire interne de la plus ancienne Vie de saint Samson suscitent de nouvelles questions sur notre texte. L'auteur a-t-il tenté de camoufler son ignorance presque complète des faits et gestes de son héros par un jeu littéraire habile certes, mais qui fait plus honneur à sa virtuosité d'homme de lettres qu'à son sens de la critique historique? Seul un nouvel examen du contenu de la *vita Ia Samsonis*, de ses principaux renseignements d'allure historique, peut nous aider à voir clair dans cette question.

## II Le contenu historique de la *Vita Ia Samsonis*

A la lumière des méthodes de travail de notre anonyme breton, telles que nous les connaissons maintenant, nous pouvons essayer de réévaluer les informations à caractère historique qu'il présente sur saint Samson et son époque. Il aurait été très intéressant de chercher dans la plus ancienne Vie de saint breton des éclaircissements sur les circonstances de l'arrivée des Bretons sur le continent, mais l'hagiographe ne semblait guère s'y intéresser, comme il est normal dans sa situation; N. K. Chadwick estime que même si cette *vita* ne date que du VIII<sup>e</sup>–IX<sup>e</sup> siècle, elle contient des éléments plus anciens;<sup>22</sup> mais l'absence de repère chronologique n'aide guère à les identifier et à les interpréter. Nous concentrerons plutôt notre attention sur les sources (autres que purement littéraires) invoquées par l'auteur de la *vita Ia Samsonis*, les personnalités qu'il met en scène et les préoccupations épiscopales qu'il manifeste.

<sup>22</sup> N. K. CHADWICK, *The Colonization of Brittany from Celtic Britain*, *Proceedings of the British Academy* 51 (1965) 284. Nous n'avons pas pu voir E. G. BOWEN, *Saints, Seaways and Settlements in the Celtic Lands*, Cardiff 1969, VIII–245 p. Essai de cartographie des voyages de Samson par E. G. BOWEN, *Britain and the Western Seaways*, s.l. 1972, 83.

### 1. Les sources utilisées

Notre hagiographe met beaucoup de complaisance à faire des allusions aux sources de nature diverse qu'il dit avoir utilisées pour son travail. D'abord, il désigne à trois reprises sa principale source écrite: une Vie de Samson qui aurait été rédigée outre-mer par un diacre nommé Hénoc, cousin du saint, d'après une relation recueillie de la bouche de la mère du héros (prol.-2, I-38 et II-8). Ce document aurait été amené sur le continent et communiqué à notre auteur par un vénérable vieillard, neveu de Hénoc; cette rédaction ne nous est pas parvenue, si même elle a existé. Il n'est pas impossible en soi que le premier biographe de saint Samson ait connu un tel document; mais une expression malheureuse de notre auteur n'est pas faite pour nous inspirer confiance sur ce point. Il dit en effet avoir utilisé des *gesta emendatoria* relatifs à Samson: tous les spécialistes ont reconnu dans cette expression un emprunt manifeste et maladroit à Grégoire le Grand<sup>23</sup> . . . , ce qui jette la suspicion sur toute allusion non vérifiable à des sources écrites.

De plus, les renseignements transmis oralement paraissent avoir contribué notablement à étoffer la biographie de Samson, surtout pour la phase insulaire de son existence, semble-t-il (I-7, 42 et 45; II-14). Si nous y ajoutons toutes les fois où l'hagiographe fait état d'un témoignage personnel – il aurait lui-même visité les lieux où a vécu Samson outre-mer (I-7, 20, 41 et 48) –, il devient plausible que l'écrivain se soit sérieusement informé avant d'entreprendre sa biographie. Pourtant, même dans les passages de son texte qui ne cherchent pas à faire écho à la *vita Martini*, il continue de puiser des formules littéraires chez Sulpice Sévère.

La liturgie semble avoir également inspiré notre auteur. D'abord, dans un passage assez peu clair, il assure avoir souventes fois entendu à la messe les noms des parents de Samson (I-1). R. Fawtier a cru y reconnaître une allusion à la lecture de litanies, pour s'étonner qu'il ait fallu aller chercher si loin des renseignements que la relation d'Hénoc ne devait pas ignorer; de plus, les noms des parents de Samson sont absents des litanies bretonnes qui nous sont conservées.<sup>24</sup> L. Gougoud croit

<sup>23</sup> *Siquidem et in aliis ejusdem sancti Samsonis emendatioribus gestis (vita Ia Samsonis, I-1) = Sicut in gestis ejus emendatioribus legitur.* (Grégoire le Grand, In Evangelia, I-3, en parlant des diverses rédactions de la Passion de s. Félicité). F. DUINE, Histoire civile et politique de Dol jusqu'à 1789, Paris 1911, 229-230. R. FAWTIER, Vie de s. Samson (op. cit. à la note 6) 36.

<sup>24</sup> R. FAWTIER, Vie de s. Samson (op. cit. à la note 6) 36; le même auteur s'est demandé après coup si l'hagiographe n'avait pas puisé ces anthroponymes dans un évangile apocryphe de la Nativité, placé au moyen âge sous le patronage de s. Jérôme: cf. Réponse (op. cit. à la note 7) 141.

plutôt qu'il s'agit d'un renvoi au memento des défunts; mais comme cet élément du canon de la messe ne s'est pas largement répandu dans les usages liturgiques avant l'époque carolingienne, la datation mérovingienne de la *vita Ia Samsonis* se voit affectée d'un doute supplémentaire.<sup>25</sup> Ensuite, à propos de l'ordination épiscopale de Samson, son biographe fait état d'une coutume, inconnue par ailleurs, qui voudrait qu'on ne procède à une telle consécration que s'il y a trois candidats à ordonner simultanément (I-43); une telle précision ne laisse pas d'inquiéter, quand nous remarquons la manie de l'auteur de compter sans cesse par trois les personnes, les choses et les unités de temps.<sup>26</sup>

Enfin, l'hagiographe breton a visiblement puisé dans le répertoire folklorique celtique pour donner une couleur locale à son récit: ainsi les diverses chasses au serpent-dragon,<sup>27</sup> l'épisode du *librarius*, sorte de devin qui prédit la naissance et l'avenir du saint (I-3 à 5) et surtout l'histoire de la *theomacha* (I-26) sortie tout droit des forêts du pays de Galles.<sup>28</sup> Dans ce dernier cas, F. Duine s'est demandé s'il ne fallait pas voir dans cette scène une influence de Virgile, peignant la rencontre d'Enée et de Didon dans l'Énéide; le contact littéraire qu'il essaie de démontrer avec la rencontre de Samson et de la sorcière n'est pas très convaincant, quoique nullement invraisemblable.<sup>29</sup> Mais nous savons maintenant où chercher l'explication de la présence d'une telle dramatisation et de la façon dont elle est racontée: cette scène est destinée à faire pièce au passage de la *vita Martini* (c. XI) où l'évêque de Tours démasque et fait disparaître un faux martyr (cf. annexe C, p. 24).

Au total, que reste-t-il dans la *vita Ia Samsonis* comme source historique digne de foi? Nous n'arrivons pas à établir de façon positive la crédibilité – ou même l'existence – des informateurs que l'écrivain breton invoque ou prétend citer; au contraire, nous discernons occasionnellement la fabrication d'un habillage littéraire qui pourrait bien n'abriter qu'un néant d'information. Tout au plus sommes-nous dis-

<sup>25</sup> L. GOUGAUD, dans sa recension très critique du mémoire de R. FAWTIER: *Revue d'histoire ecclésiastique* 14 (1913) 583–584; M. ANDRIEU, *L'insertion du Memento des morts au canon romain de la messe*, *Revue des sciences religieuses* 1 (1921) 151–154; J.-A. JUNGSMANN, *Missarum sollemnia. Explication génétique de la Messe romaine*, Paris 1958, t. III, 158–169.

<sup>26</sup> Personnes: I-13, 29, 42, 43 et 45. Choses: I-3 et 16. Unités de temps (jours ou heures): I-3, 11, 19, 29, 33 et 41. L'hagiographe aurait-il voulu dire qu'un métropolitain devait se faire accompagner d'au moins trois autres évêques pour précéder à une consécration épiscopale?

<sup>27</sup> *Vita Ia Samsonis*, I-32, 50, 58 et 60. J.-F. CERQUAND, *Taranis et Thor*, *Revue celtique* 6 (1883–1885) 425–426 et 433–439.

<sup>28</sup> N. K. CHADWICK, *Colonization of Brittany* (op. cit. à la note 22) 297; G. H. DOBLE, *Hagiography and Folklore*, *Folk-Lore* 54 (1943) 330.

<sup>29</sup> F. DUINE, *Origines bretonnes I* (op. cit. à la note 15) 15.

posé à admettre qu'il a effectué un voyage dans les Iles britanniques pour s'informer sur la première partie de la vie de son héros; cela suffirait à expliquer la présence dans son texte d'indications topographiques – dont l'identification donne bien du mal aux toponymistes – et peut-être aussi de légendes topographiques, telle cette croix tracée sur une pierre sacrée et attribuée à saint Samson (I-48). En nous tournant vers les personnalités nommément désignées par l'hagiographe, arriverons-nous à des résultats plus encourageants?

## 2. Les personnalités mises en scène

Du côté des personnages laïcs, nous sommes enclin à partager le scepticisme de R. Fawtier sur les noms attribués aux père et mère de Samson (cf. note 24); quant au diacre Hénoc, cousin du saint (prol.-2), il disparaît dans la *vita Ila Samsonis*, ce qui n'est guère rassurant sur la solidité de sa tradition.<sup>30</sup> Inversement, un personnage anonyme de la *vita Ia* (I-52) reçoit un nom dans la *vita Ila* (II-1) à la suite d'une méprise évidente du second biographe; c'est ainsi qu'un quelconque *privatus* est devenu *Privatus nomine!* L. Duchesne mettait déjà en garde contre la fragilité des mentions de personnages politiques dans l'hagiographie bretonne;<sup>31</sup> l'étude de la *vita Ia Samsonis* ne peut que renforcer notre circonspection à cet égard. Faut-il prendre au sérieux cette tranche d'histoire de la Bretagne qui met ici aux prises les princes Conomor, Jonas, Judual et le roi Childebert avec saint Samson? Les chercheurs se sont échinés à essayer de déterminer lequel des rois Childebert est visé par l'hagiographe.<sup>32</sup> Il faut dire que ce problème perd beaucoup de son acuité à partir du moment où nous faisons les deux observations suivantes: premièrement, Childebert a été l'archétype du roi mérovingien dans l'hagiographie bretonne pendant plusieurs siècles, ainsi que l'a bien démontré F. Duine;<sup>33</sup> deuxièmement, la visite de Samson à la

<sup>30</sup> F. DUINE, Histoire de Dol (op. cit. à la note 23) 230. J. LOTH, Les noms propres (op. cit. à la note 8).

<sup>31</sup> L. DUCHESNE, dans son compte rendu du premier tome de l'Histoire de Bretagne d'A. DE LA BORDERIE: Revue historique 66 (1898) 183.

<sup>32</sup> R. LATOUCHE, rendant compte du mémoire de R. FAWTIER: Moyen âge 27 (1914) 265–266. C. DE CALAN, Mélanges historiques. VI– Saint Samson et le roi Childebert, Revue de Bretagne 45 (1913) 213–214; Le même, Études de chronologie bretonne. Saint Samson, le roi Childebert, Gradlon, Conomor, Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne 11 (1930) 1–4; J. LAPORTE, Saint Germain, Childebert et saint Samson, Mémorial du XIV<sup>e</sup> centenaire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Recueil de travaux sur le monastère et la congrégation de Saint-Maur, Paris 1959, 31–34; P. RICHÉ, Histoire de la Bretagne (dir. J. DELUMEAU), Toulouse 1969, 127. Aussi bien, l'idée d'un voyage auprès de Childebert pourrait avoir été empruntée à la *vita Paterni* 14; cf. J. LAPORTE, Les origines du monachisme dans la Province de Rouen, Revue Mabillon 31 (1941) 5.

<sup>33</sup> F. DUINE, Mémento des sources hagiographiques (op. cit. à la note 4) 417–418, no

cour du roi arrive à point nommé dans la *vita Ia* pour servir de pendant exact à la visite de saint Martin à la cour de l'empereur (cf. annexe C, p. 25). Dans ces conditions, il nous apparaît peu probable que le récit de la rencontre entre Samson et Childebert rende compte d'un fait historique; l'hagiographe nous semble plutôt partagé entre le désir de suivre grosso modo le déroulement de la *vita Martini* et le besoin d'expliquer le rattachement à Dol du monastère de Pental fondé par saint Samson. Dans l'ensemble, le traitement accordé aux personnalités civiles apparaît donc de faible poids historique.<sup>33bis</sup>

Au premier rang des personnalités ecclésiastiques, nous rencontrons les évêques Tigernomalus (prol.-1; II-1 et 2) et Leucherus (II-15); celui-là est le commanditaire de la *vita Ia*, celui-ci n'apparaît que dans un ultime récit de miracle. Les partisans d'une datation mérovingienne de la Vie ancienne de saint Samson insistent pour en faire des évêques de Dol au VII<sup>e</sup> siècle, bien que l'hagiographe n'indique ni l'époque de leur vie, ni la localisation de leur siège épiscopal. A la vérité, ces deux personnages apparaissent pour la première fois avec le titre d'évêque, hors de la *vita Ia Samsonis*, dans la *vita Ia Turiavi* (BHL. 8341) qui est postérieure au milieu du IX<sup>e</sup> siècle;<sup>34</sup> elle est donc inutile pour résoudre la question de leur identification et un doute subsiste sur leur existence même, car ils disparaissent tous deux dans la *vita Ila Samsonis*.

L'abbé Iltutus de Llantwit Major mérite enfin une mention spéciale en tant qu'éducateur de Samson (I-7); ici encore, nous avons affaire à une information plausible mais invérifiable par des sources anciennes indépendantes. Faut-il faire la part de la grande vogue des éducateurs insulaires auprès des Bretons continentaux?<sup>35</sup> Samson lui-même ne suivit-il pas des Irlandais *peritissimi* (probablement confondus avec des *Scotti*: I-37) qui rentraient dans leur patrie? Mais il faut également savoir que pour les saints bretons, c'est devenu une sorte de lieu commun que de faire des études sous la direction d'Iltutus... Le premier biographe de Sam-

224; R. COUFFON, Limites des cités gallo-romaines et fondation des évêchés dans la péninsule armoricaine, Bulletin et mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord 73 (1942) 19-20; P. RICHÉ, Translation des reliques à l'époque carolingienne. Histoire des reliques de saint Malo, Moyen âge 82 (1976) 208. De même, Conomor se rencontre très fréquemment dans les Vies de saints bretons: F. DUINE, Mémento 419.

<sup>33bis</sup> J.-L. LEMARIGNIER (Étude sur les privilèges d'exemption et de juridiction ecclésiastique des abbayes normandes depuis les origines jusqu'en 1140, Paris 1937, p. 17) accepte l'historicité de la rencontre entre Samson et Childebert.

<sup>34</sup> R. FAWTIER, Réponse (op. cit. à la note 7) 160; L. LEVILLAIN, Les réformes ecclésiastiques de Noménoé (847-848). Étude sur les sources narratives, Moyen âge 15 (1902) 227-228.

<sup>35</sup> F. DUINE, Mémento des sources hagiographiques (op. cit. à la note 4) 323, note 1; N. K. CHADWICK, Colonization of Brittany (op. cit. à la note 22) 287-288; P. RICHÉ, Education et culture dans l'Occident barbare (VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles), Paris 1962, 357.

son aurait-il alors lancé cette idée – vraie ou fausse, nous ne pouvons le savoir – qui fut ensuite reprise par d'autres hagiographes en mal de copie?<sup>36</sup>

Au total, donc, l'examen des principaux personnages mis en scène dans la *vita Ia* ne nous a nullement tiré de notre perplexité face à l'historicité de la biographie de Samson. Les discussions sur son caractère épiscopal, réel ou supposé, ont occupé une telle place dans l'historiographie qu'il nous faut maintenant essayer de mieux saisir cette facette de sa personnalité.

### 3. Les préoccupations épiscopales

Le débat fut animé, notamment entre L. Gougaud et R. Fawtier, sur la question de savoir si Samson était vraiment évêque avant de passer sur le continent d'une part, et s'il avait véritablement fondé l'évêché de Dol d'autre part. Fawtier répondit par la négative dans les deux cas, alors que Dom Gougaud faisait valoir sa célèbre thèse des abbés-évêques à la mode celtique.<sup>37</sup> On abandonna finalement la partie sans conclure, ce qui n'empêcha pas la plupart des historiens de considérer que l'évêque Samson signataire des actes d'un concile de Paris vers 560 était bien notre saint; le doute est pourtant permis, car il n'y indique pas son siège,<sup>38</sup> alors que le martyrologe de 772 que nous avons évoqué plus haut le traite comme un abbé et non comme un évêque.<sup>39</sup>

Par son contenu le plus apparent, la *vita Ia* ne laisse planer aucune équivoque sur le caractère épiscopal de Samson: nous assistons à son sacre au c. 44 du livre I. Mais aucun siège épiscopal n'est désigné, ce qui vient à l'appui de la thèse de Dom Gougaud sur l'abbé-évêque. La situation est déjà moins nette dans trois prophéties qui annoncent le destin futur de Samson; ces prophéties furent l'œuvre du *librarius* qui annonça la naissance prochaine du saint (I-4), puis de l'abbé Iltutus en voyant arriver Samson à son monastère (I-9), enfin d'une apparition céleste à Samson lui-même pour lui enjoindre de passer sur le continent

<sup>36</sup> R. FAWTIER, Vie de s. Samson (op. cit. à la note 6) 37-38; A. SCHMITT, Iltut, *Lexikon für Theologie und Kirche* 5 (1960) 628.

<sup>37</sup> L. GOUGAUD, Les chrétientés celtiques, Paris 1911, 121-122; Le même, dans son compte rendu de l'édition de FAWTIER: *Revue d'histoire ecclésiastique* 14 (1913) 584; Le même, La question des abbayes-évêchés bretonnes, *Revue Mabillon* 11 (1922) 90-104; H. LECLERCQ, Monastère-évêché, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* 11-2 (1934) 2189-2190.

<sup>38</sup> *Samson subscripsi et consensi in nomine Christi*, éd. C. DE CLERCQ, *Concilia Galliae*, a. 511 – a. 695, Turnhout 1963, 210. L. DUCHESNE, Anciens catalogues épiscopaux (op. cit. à la note 5) 95, note 1. P. GROSJEAN date ce concile de 564 au plus tard: cf. Le même, S. Paternus d'Avranches (op. cit. à la note 17) 387-388.

<sup>39</sup> Cf. note 13. R. FAWTIER, Réponse (op. cit. à la note 7) 161.

(I-45). On lui prédit qu'il occupera une place prééminente dans l'Église bretonne, mais la qualité épiscopale paraît atténuée, et surtout aucun siège n'est indiqué. En pratique, une fois installé en Bretagne armoricaine, son biographe ne nous le montre nullement à l'œuvre en tant qu'évêque; à ne considérer que cette dernière étape de sa carrière, Samson fait plutôt figure d'un abbé de Dol qui s'est mêlé de politique, sans plus. Le contraste est très frappant avec la *vita Ila Samsonis*, où l'évêque se retrouve non seulement titulaire du siège de Dol, mais encore métropolitain de toute la Bretagne armoricaine. Tout se passe comme si le plus ancien hagiographe n'avait pas osé affirmer trop brutalement la qualité épiscopale de Samson, ni même l'existence d'un évêché de Dol. Il faudra l'intervention des princes bretons et la proclamation d'une province ecclésiastique centrée sur Dol vers le milieu du IX<sup>e</sup> siècle pour que l'hagiographie infléchisse brusquement le portrait de saint Samson dans une deuxième biographie.

Déjà la mise au jour des véritables méthodes de travail du premier biographe de Samson avait rendu fort incertaine l'historicité de la *vita*; elle apparaît encore plus fragile maintenant que nous savons que plusieurs épisodes ou apparitions de personnages trouvent la justification de leur entrée en scène – sinon leur raison d'être, tout simplement – dans un effort délibéré de symétrie avec la *vita Martini* de Sulpice Sévère. De là à conclure que l'hagiographe ne savait pas grand chose de son héros et que la *vita Ia Samsonis* visait principalement à présenter Samson comme un nouveau Martin, il n'y a qu'un pas, que nous franchissons. Que le bagage historique (au sens strict du terme) soit des plus minces chez l'écrivain breton ne signifie cependant pas que cette Vie était dépourvue de toute portée historique dans l'intention de ses promoteurs; pour comprendre en quoi elle dépassait le simple jeu littéraire ou l'intention purement édifiante, il faut chercher à dégager les objectifs poursuivis par l'auteur et ses protecteurs.

### III Une architecture hagiographique au service de prétentions politiques

A première vue, l'utilisation de la *vita Martini* par notre hagiographe breton ne permet pas de resserrer la datation de la *vita Ia Samsonis*; mais la façon qu'il a eue de mettre à contribution l'œuvre de Sulpice Sévère peut nous aider à progresser dans cette direction. Pour caractériser les relations du plus ancien biographe de saint Samson avec ses principales sources littéraires, F. Duine disait que l'écrivain breton avait eu Grégoire le Grand comme maître à penser et Sulpice Sévère comme modèle

à conter.<sup>40</sup> En reprenant les mêmes termes, nous pouvons maintenant corriger cette appréciation: Sulpice joua simultanément les deux rôles, tant par son influence stylistique que par la fourniture d'un cadre biographique méthodiquement repris par l'auteur de la *vita Ia Samsonis*. Bien sûr, les emprunts à la *vita Martini* pullulent dans l'hagiographie médiévale; mais nous ne connaissons pas d'exemple où les emprunts aient été aussi étendus et systématiques,<sup>41</sup> tout en camouflant aussi soigneusement leur provenance – Martin n'est jamais nommé par l'hagiographe breton. Qui pouvait avoir intérêt à une telle démarche, et pourquoi?

A notre avis, cette volonté consciente de présenter Samson comme un ›alter ego‹ de Martin nous replace dans le contexte de la *contentio episcoporum* qui agita l'Eglise de Bretagne armoricaine du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle.<sup>42</sup> C'est du temps de Nominoé († 851) que les Bretons commencèrent à secouer efficacement la tutelle carolingienne sur leur péninsule; pour y parvenir, il fallait non seulement obtenir la reconnaissance d'une certaine autonomie politique, mais encore le relâchement des liens de dépendance ecclésiastique de la Bretagne mineure à l'égard du siège métropolitain de Tours. A cette fin, les Bretons songèrent à se doter d'une métropole ecclésiastique qui leur soit propre et décidèrent de la fixer à Dol.<sup>43</sup> Dès lors, Samson se devait de posséder une stature morale comparable à celle de Martin; c'est ce qui explique à nos yeux le procédé employé par le premier biographe de Samson. C'était une étape de la réflexion politico-religieuse qui conduisit à réclamer formellement au milieu du IX<sup>e</sup> siècle la qualité d'évêque territorial pour Samson et le statut de métropole ecclésiastique pour Dol.<sup>44</sup>

<sup>40</sup> F. DUINE, Vie de s. Samson. Sources (op. cit. à la note 7) 133.

<sup>41</sup> F. DUINE rapporte d'autres emprunts de l'hagiographie bretonne à ce monument prestigieux de la littérature ecclésiastique, mais sans jamais approcher de l'esprit de système du premier biographe de Samson: cf. Le même, Catalogue des sources hagiographiques (op. cit. à la note 4) 459, no 86. Une comparaison pourrait être faite de ce point de vue avec la *vita Germani Autisiodorensis* (BHL. 3453; c. 470–480); même si Constance de Lyon s'est largement inspiré de Sulpice Sévère pour composer la Vie de l'évêque d'Auxerre, ses emprunts d'éléments biographiques ou de récits thaumaturgiques ne transforment nullement Germain en une doublure de Martin: R. BORJUS, Constance de Lyon. Vie de saint Germain d'Auxerre. Edition et traduction, Paris 1963, 32–42.

<sup>42</sup> E. JARRY, Bretagne armoricaine, Catholicisme 2 (1950) 250; Le même, Dol, Catholicisme 3 (1952) 968–969.

<sup>43</sup> B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ, Nominoé et la naissance de la Bretagne, Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne 25 (1945) 19; H. WAQUET, Dol, Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique 14 (1960) 569–570.

<sup>44</sup> R. MERLET, Guerres d'indépendance de la Bretagne sous Nominoé et Erispoé (841–851), Revue de Bretagne 35–6 (1891) 5–16 et 89–104; Le même, L'émancipation de l'Eglise de Bretagne et le concile de Tours (848–851), Moyen âge 11 (1898) 1–30; L. LEVILLAIN, Réformes ecclésiastiques (op. cit. à la note 34) 200–257; F. DUINE, Le schisme breton.

Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que l'hagiographe chargé de rédiger la *vita Ia Samsonis* ait été un moine de Dol, ce dont il ne se cache pas.<sup>45</sup> Quand travaillait-il? C'était avant la proclamation formelle des prétentions métropolitaines de Dol, qui ne furent enregistrées avec éclat par l'hagiographie que dans la *vita Ila Samsonis* (II-19 et 24); mais il faut au moins supposer que l'idée était dans l'air. Le jour où Dol revendiqua son autonomie, on fut bien aise de pouvoir prendre appui sur un saint patron qui soutienne la comparaison avec l'apôtre des Gaules.<sup>46</sup> Y songeait-on déjà en rédigeant la *vita Ia Samsonis*? Nous estimons que le clerc dolois n'était pas d'une naïveté telle qu'il n'ait pas cherché consciemment à suggérer ou établir un tel rapprochement. Quand l'idée a-t-elle commencé à germer? Les liens entre la Bretagne et la métropole tourangelle étaient assez lâches à l'époque mérovingienne; lorsque Louis le Pieux voulut procéder à une réorganisation diocésaine, après sa victoire sur les Bretons en 818, il souleva sans doute un mouvement d'opposition larvée à la pénétration de l'influence franque.<sup>47</sup> Cette résistance attendait un moment favorable pour s'exprimer: les guerres de succession de Louis le Pieux parurent une occasion propice à Nominoé et aux siens pour tirer leur épingle du jeu. C'est pourquoi nous suggérons l'époque de Louis le Pieux comme date de la *vita Ia Samsonis*.

Certains chercheurs avaient déjà subodoré une relation entre la plus ancienne Vie de saint Samson et le conflit entre Dol et Tours, mais sans arriver à la démontrer de façon convaincante. Déjà le P. Cahier avait signalé ce rapprochement, sans réaliser toutefois l'intérêt de cette piste de recherche. F. Lot reconnut l'influence du »schisme« de Nominoé dans la plupart des Vies de saints bretons... à l'exclusion de notre document! R. Fawtier n'utilisa pas l'argument dans son mémoire de 1912, mais il

---

L'Eglise de Dol au milieu du IX<sup>e</sup> siècle, d'après les sources, *Annales de Bretagne* 30 (1914-1915) 424-468; L. MARTIN, L'affaire des évêques simoniaques bretons et l'érection de Dol en métropole (848-850). Etude d'un fragment de la Chronique de Dol par Baudry de Bourgueil et de ses sources narratives, *Positions des thèses. Ecole nationale des chartes* (1921) 85-90 (thèse demeurée inédite).

<sup>45</sup> R. FAWTIER, Vie de s. Samson (op. cit. à la note 6) 74.

<sup>46</sup> A un niveau plus modeste, l'usage se répandit aussi dans l'hagiographie de mettre un saint en concurrence thaumaturgique avec s. Martin de Tours: H. DELEHAYE, Quatre miracles de saint Martin de Tours, *Analecta Bollandiana* 55 (1937) 33-38; J.-C. POULIN, L'idéal de sainteté dans l'Aquitaine carolingienne d'après les sources hagiographiques (750-950), Québec 1975, 112; E. DELARUELLE, La spiritualité du pèlerinage à Saint-Martin de Tours du V<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle, 4<sup>e</sup> congrès de Todi - 1961, *Pellegrinaggi e culto dei santi in Europa fino alla prima Crociata*, Todi 1963, 235; publié à nouveau dans: *La piété populaire au moyen âge* (recueil d'articles), Turin 1975, 511.

<sup>47</sup> V. AUDREN DE KERDREL, Expédition de Louis-le-Débonnaire contre les Bretons en 818, *Bulletin archéologique de l'Association bretonne. 24<sup>e</sup> session - Redon 1881, 3<sup>e</sup> série*, 1 (1881) 234-261.

l'ajouta plus tard dans sa réponse aux critiques: si l'hagiographe breton avait si largement pillé Sulpice Sévère, sans le dire, c'est qu'il travaillait sans doute dans le climat agité de la querelle entre Dol et Tours, à défaut de quoi il faudrait supposer »à tout le moins d'étranges pressentiments chez un auteur du VII<sup>e</sup> siècle.« Indigné, le chanoine Duine répliqua en mettant très exactement le doigt sur la solution du problème: »[Fawtier] entend dans ces pages un écho de la querelle de l'archevêché? Qu'il nous dise donc que la *prima vita* a été écrite très peu de temps avant le coup d'Etat ecclésiastique de Noménoé, en vue d'en préparer et d'en assurer le succès. Sa thèse serait beaucoup plus logique.«<sup>48</sup> Mais le savant chanoine ne réalisa pas tout l'intérêt de son observation, à cause de la force de ses convictions »mérovingiennes«, mais aussi à cause de la faiblesse de la démonstration de Fawtier sur ce point. Pour débloquent ce débat, il fallait reconnaître jusqu'où allait le plagiat; et pour ce faire, disposer de l'édition Fontaine de la *vita Martini*.

Le fait que les Bretons aient revendiqué l'édification d'une métropole ecclésiastique autonome par le biais d'un décalque habile de la *vita Martini* montre bien la puissance d'impact sur eux des modèles culturels – à la fois institutionnels et littéraires – proposés par le monde franc, alors même qu'ils voulaient s'en démarquer. D'une part, pour résister à la pénétration franque véhiculée par une organisation diocésaine soumise à l'autorité de Tours, les Bretons ont voulu se doter d'une structure ecclésiastique identique, mais coiffée par une métropole placée sous leur contrôle, sans chercher à s'accrocher à leur organisation traditionnelle d'évêques régionnaires. D'autre part, dépourvus de toute tradition littéraire propre en matière d'hagiographie, les Bretons ont réalisé comme coup d'essai un coup de maître: par la virtuosité de sa composition, et jusque dans sa relation de dépendance à l'égard de la *vita Martini*, la *vita Ia Samsonis* ne déparerait nullement les meilleurs ateliers hagiographiques du monde franc à la même époque.<sup>49</sup> Un désir réel de garder leurs distances avec les Francs n'empêchait pas que l'intégration culturelle des couches dirigeantes bretonnes à la vie continentale soit en bonne voie.

<sup>48</sup> C. CAHIER, *Caractéristiques des saints dans l'art populaire*, Paris 1867, t. I, 241, article »Colombe«; F. LOT, *Mélanges d'histoire bretonne (VI<sup>e</sup>–XI<sup>e</sup> siècle)*, Paris 1907, 97; R. FAWTIER, *Réponse* (op. cit. à la note 7) 147 et 170 (citation); F. DUINE, *Quelques objections* (op. cit. à la note 7) 174; A. LONGNON, *Les cités gallo-romaines de la Bretagne*, Congrès scientifique de France 38<sup>e</sup> session, St-Brieuc 1872, II-Mémoires, St-Brieuc 1874, 408.

<sup>49</sup> Et ce n'était pas le fruit du hasard: bon nombre de ses caractéristiques littéraires vont se retrouver ensuite dans l'hagiographie bretonne carolingienne. P. RICHÉ, *Les hagiographes bretons et la renaissance carolingienne*, *Bulletin philologique et historique* (jusqu'à 1610) du Comité des travaux historiques et scientifiques III (1966) 651–659.

Dans sa recension de la thèse de R. Fawtier, L. Halphen regrettait qu'on ne puisse probablement jamais »faire le départ entre le vrai et le faux« dans le dossier samsonien;<sup>50</sup> effectivement, ce qui restait d'autorité historique à la *vita Ia Samsonis* pour l'histoire des origines bretonnes ressort encore affaibli par notre examen. Mais où réside au juste l'historicité de ce document hagiographique? Ne peut-il maintenant nous aider à prendre une plus juste perspective de l'histoire des réformes de Nominoé? Bien que tardif et en bonne partie imaginaire, ce document retrouve ainsi aux yeux de l'histoire critique un intérêt inattendu et non négligeable. C'est que son intérêt réside ailleurs que dans l'histoire de saint Samson et de son temps: sa première Vie faisait partie d'un dossier destiné à soutenir un projet politique, ce qui introduit l'hagiographie au cœur de l'histoire sociale.

### Conclusion

Tant par sa forme que par son fond, la *vita Ia Samsonis* a connu un long retentissement dans l'hagiographie bretonne, soit qu'on lui ait emprunté des formules littéraires ou des épisodes narratifs, soit qu'on ait pris position à sa suite sur l'épiscopat de Samson ou le métropolitainat de Dol. Au premier rang de cette descendance se tient évidemment la *vita IIa Samsonis*, de loin la plus répandue de toutes les Vies de Samson.<sup>51</sup> Sur le fond, son auteur anonyme proclame bien haut l'autorité primatiale de Samson sur toute la Bretagne (II-19 et 24); mais dans la forme, il ne semble pas avoir saisi la logique interne de la composition de la *vita Ia* qu'il remanie. Aussi son plan rompt-il la marche suivie par le premier biographe dans le dessein inavoué d'imiter Sulpice Sévère; la *vita IIa* effectue un reclassement à base géographique des données biographiques de l'archevêque de Dol: un premier livre rassemble toutes les informations sur la période insulaire de sa vie, un second le montre en action sur le continent. C'est peut-être que les précautions littéraires n'étaient plus nécessaires, quand le prince breton Salomon eut demandé un pallium pour l'»archevêque« de Dol vers 860.

Plus tard, on sentit le besoin de donner une existence plus consistante à certains personnages mal connus qui gravitaient autour de saint Samson, en les dotant d'une biographie propre: ainsi l'abbé Iltutus, l'évêque

<sup>50</sup> L. HALPHEN, *Revue historique* 116 (1914) 74.

<sup>51</sup> Le culte de s. Samson était répandu en Angleterre dès le VIII<sup>e</sup> s.: L. DUCHESNE, *Anciens catalogues épiscopaux* (op. cit. à la note 5) 95, note 1; F. DUINE, *Inventaire liturgique* (op. cit. à la note 4) 5.

Dubricius et un cousin de Samson tardivement identifié avec Maglorius, son successeur sur le siège de Dol. Au XII<sup>e</sup> siècle, la querelle métropolitaine de Dol entra même en interférence avec celle de Saint-David en Angleterre.<sup>52</sup> Mais parmi les Bretons du IX<sup>e</sup> siècle, tous n'étaient pas forcément d'accord avec les prétentions des clercs de Dol: ainsi la *vita Machuti* (BHL. 5116) où le diacre Bili attribue ostensiblement le sacre de saint Malo au métropolitain de Tours (c. 40), alors que la *vita anonyma longior* du même saint (BHL. 5118) le faisait accéder à l'épiscopat dès avant son passage sur le continent (c. 8). Il faut sans doute y voir un écho de la rivalité entre Alet et Dol.<sup>53</sup> Quoi qu'il en soit, la *vita Ia Samsonis* a dominé l'hagiographie bretonne médiévale et a servi d'assise à une querelle politico-religieuse pluri-séculaire.<sup>54</sup>

Il s'en faut de beaucoup cependant pour que le dernier mot soit dit sur la première Vie de saint Samson; déjà au début de ce siècle, les critiques regrettaient que R. Fawtier n'ait pas saisi l'occasion de procurer une véritable édition critique. Ce travail reste à faire; il sera rendu plus facile, espérons-le, par le dévoilement du principe de composition du texte et des intentions de son auteur. Mais il est sûrement possible de faire encore des progrès dans l'identification des sources littéraires et historiques du document, par exemple à propos de la légende du *librarius* (I-2 à 5) ou de la suppression de la pratique païenne des étrennes (II-13).<sup>55</sup> De son côté, R. Grégoire a récemment mis en garde contre la tentation de voir de fausses dépendances de la Règle bénédictine dans la Vie de saint Samson.<sup>56</sup> Enfin, à quoi faut-il attribuer le décalage entre la table latine (p. 93-94 de l'édition Fawtier) et le contenu réel de la biographie? Serait-ce le reflet d'un état plus ancien du texte? L'identification de la *vita Martini* comme modèle fondamental de l'hagiographe dolois ne règle donc pas tous les problèmes; elle pourra du moins faire renaître l'intérêt pour un monument qui est une des clés de l'histoire de Bretagne au IX<sup>e</sup> siècle.

<sup>52</sup> F. DUINE, Quelques objections (op. cit. à la note 7) 176-177; Le même, Inventaire liturgique (op. cit. à la note 4) 35, note 1.

<sup>53</sup> F. LOT, Mélanges d'histoire bretonne (op. cit. à la note 48) 142-143; P. RICHÉ, De l'îlot d'Aaron à Saint-Malo, d'après les sources hagiographiques et historiques (V<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.), Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Saint-Malo (1972) 136-137; F. DUINE, Histoire de Dol (op. cit. à la note 23) 246.

<sup>54</sup> F. LOT, en tête du volume de R. FAWTIER, Vie de s. Samson (op. cit. à la note 6) I; F. DUINE, A propos d'un ouvrage récent (op. cit. à la note 7) 355-356; Le même, Métropole de Bretagne (op. cit. à la note 14) 27-28, note 3.

<sup>55</sup> C'est du moins ainsi que M. MESLIN interprète la scène qui se déroule sur l'île de Lesia: La fête des Kalendes de janvier dans l'Empire romain. Etude d'un rituel de Nouvel An, Bruxelles 1970, 77.

<sup>56</sup> R. GRÉGOIRE, Enquête sur les citations de la Règle de s. Benoît dans l'hagiographie latine médiévale (VI<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), Studi medievali 16-2 (1975) 753-754.

## ANNEXE A

Episode de la *vita Ia Samsonis* inspiré d'un passage de la *vita Martini* (I)

Guérison de la paralysée  
de Trèves

Guérison d'un frère  
possédé du démon

*Vita Martini Turonensis* XVI  
(éd. FONTAINE)

*Vita Ia Samsonis*, I-19  
(éd. FAWTIER)

XVI-5:	<i>Perstare vehementius flens pater et orare ut exanimem visitaret</i>	}	<i>suppliciterque electum Dei rogaverunt ut ad mansionem in qua frater demoniacus a malo vexabatur spiritu non dedignaretur ire</i>
XVII-2:	<i>orans ut ad domum, in qua daemoniacus habebatur, ipse descenderet</i>		
VII-2:	<i>Martinus flens et ejulans accurrit</i>		<i>Samson amariter flens atque ejulans</i>
XVI-5:	<i>refugit dicens . . . non esse se dignum</i>		<i>responsum reddidit: &gt; . . . me indigno interveniente</i>
XVI-6:	<i>postremo, a circumstantibus episcopis ire compulsus</i>		<i>per orationem ceterorum fratrum</i>
XVI-7:	<i>dari sibi oleum postulat. Quod cum benedixisset, in os puellae vim sancti liquoris infundit</i>		<i>Ac oleum benedicens aquae- que premiscens dari ei ad gustandum praecepit</i>
XVI-2/3:	<i>omni ex parte prae- morta . . . ad solam funeris expectationem adstabant propinqui</i>		<i>velut mortuus factus, nihil aliud fratres quam eum mo- riturum putabant esse</i>
XVI-8:	<i>paulatim singula contactu ejus coeperunt membra vivescere</i>		<i>ternisque fere horarum spa- tiis . . . vivus quasi de morte rediit</i>
XVI-8:	<i>populo teste surrexit</i>		<i>coram omnibus agnovit frat- ribus</i>

## ANNEXE B

Episode de la *vita Ia Samsonis* inspiré d'un passage de la *vita Martini* (II)

Résurrection d'un  
cathécumène

*Vita Martini Turonensis* VII et passim  
(éd. FONTAINE)

VII-2: *Corpus in medio positum  
tristi maerentium  
fratrum . . . officio*

XIV-7: *idola autem neglegenda,  
quae sibi adesse non  
possent*

XVII-3: *Spondet ergo se, si de  
puero daemon fuisset  
exactus, christianum fore*

VII-3: *egredi cellulam . . . ceteros  
jubet*

VIII-2: *exclusisque omnibus turbis*

VII-3: *ac super exanimata  
defuncti fratris membra  
prosternitur*

VIII-2: *superstratus corpori  
aliquantisper oravit*

VII-3: *Vixque duarum fere  
horarum spatium*

VII-4: *quod videbant vivere  
quem mortuum reliquissent*

XIV-7: *quo viso, rustici . . . omnes*

XV-4: *ipsi sua templa sub-  
verterent*

Résurrection d'un  
cavalier païen

*Vita Ia Samsonis*, I-49  
(éd. FAWTIER)

*Flentibus autem circa illum  
vicinis suis*

›*simulacrum vestrum non po-  
test huic mortuo adiutorium  
dare*‹

›*Si autem promittitis vos hoc  
. . . non amplius adorare, ego  
illum . . . redivivum resusci-  
tabo*‹

›*jussit eos paulo longius se-  
cedere*

›*atque illo orante super exa-  
nimem*

*per binas ferme horas*

*illum qui expiratus fuerat re-  
divivum palam omnibus at-  
que incolumen reddidit*

*Videntibus autem illis, un-  
animes omnes*

›*vos hoc idolum penitus*

‹*destruere*‹

*idolum penitus destruxerunt*

## ANNEXE C

Constructions parallèles de la *Vita Martini Turonensis* et de la *Vita Ia Samsonis*.

Du dossier martinien, il est bien possible que le premier biographe de Samson ait aussi connu les Dialogues de Sulpice Sévère; nous signalons en note les rapprochements éventuels.

*Vita Martini* (éd. FONTAINE)*Vita Samsonis* (éd. FAWTIER)

## I – Programme littéraire :

déd.: lettre d'adresse à l'év. Didier, qui a insisté pour voir écrire cette Vie

déd.: protestation d'indignité et d'inculture de Sulpice Sévère

I-7: annonce du récit de la conduite du saint tant avant que pendant son épiscopat

I-7: plainte de Sulpice sur le défaut de sources

déd.: crainte du jugement des lecteurs instruits

I-8: Sulpice omet plusieurs des faits connus pour ne pas lasser les lecteurs

I-9: protestation de sincérité de Sulpice

prol.-1: adresse à l'év. Tiger-nomalus qui a insisté pour voir écrire cette Vie

prol.-1: protestation d'indignité et d'inculture de l'auteur anonyme

prol.-2: annonce du récit des actes du saint non seulement outre-mer, mais encore en Bretagne et en Romanie

prol.-2: indication des sources

prol.-3: crainte du jugement des lecteurs instruits

prol.-4: l'auteur ne rapporte que peu des faits connus pour ne pas rendre la lecture fastidieuse

prol.-4: protestation de sincérité de l'auteur

## II – De l'enfance à la conversion :

II-1: origine de M.; ses parents n'étaient pas des petites gens, selon l'ordre de ce monde

II-2: M. reçut une éducation militaire

II-5: opposition de son père à sa vocation érémitique

I-1: origine de S.; ses parents étaient de qualité élevée, selon l'ordre de ce monde

I-6: S. reçut une éducation noble

I-6: opposition de son père à sa vocation cléricale

IV: M. obtient de Julien son congé de l'armée	I-7: S. obtient de son père la permission d'entrer au monastère
III – De la conversion à l'épiscopat:	
II-4: »chose extraordinaire ... comme il avait douze ans«	I-10: »chose extraordinaire ... comme il avait environ quinze ans«
II-4: M. se serait fait ermite, si la faiblesse de son âge n'y eût fait obstacle	I-10: le maître de S. lui interdit les macérations excessives, à cause de la fragilité de son jeune âge
XXV-6: habileté de M. dans l'interprétation des Ecritures	I-7 et 11: habileté de S. dans l'interprétation des Ecritures
VII: résurrection du cathécumène de Ligugé	I-12: résurrection du moine mordu par un serpent <sup>a</sup>
II-7: M. était fort apprécié par ses compagnons d'armes	I-13: S. était fort apprécié par ses confrères moines
V-1: M. refuse le diaconat	I-13: S. devient diacre
V-2: M. accepte de devenir exorciste, par humilité	I-15: S. devient prêtre, à son corps défendant
VI-4: persécution arienne	I-14: persécution au monastère
XXVII-1: personne n'a jamais vu M. en colère	I-15: personne n'a jamais vu S. ivre
VI-5/6: empoisonnement accidentel de M.	I-16: empoisonnement criminel de S.
XVI: guérison de la paralysée de Trèves (cf. annexe A)	I-19: guérison d'un frère possédé du démon (cf. annexe A)
XXVI-2: réduction maximale du temps accordé au sommeil	I-21: réduction maximale du temps accordé au sommeil
V-3: un songe indique à M. d'aller visiter ses parents	I-22/23: des messagers viennent réclamer que S. visite ses parents
V-3: s. Hilaire autorise M. à faire le voyage	I-24: l'abbé Piro incite S. à faire le voyage
V-3: prémonition des difficultés de la route	I-25: prémonition des difficultés de la route

<sup>a</sup> Dial. II-2: Martin guérit un enfant mordu mortellement par un serpent.

XI: faux martyr démasqué et éliminé	I-26/27: sorcière démasquée et éliminée
VIII: résurrection d'un enfant suicidé	I-28: résurrection d'un moine assommé par la sorcière
VI-3: conversion de la mère de M., mais non de son père	I-29/31: conversion de la famille de S., mais non de sa sœur
VII: retour de M. en Poitou	I-33: retour de S. au monastère de Piro
VII-1: retraite de M. à Ligugé	I-40/41: retraite de S. dans un ermitage

#### IV – Un pasteur moine et thaumaturge:

IX-1: les Tourangeaux en quête d'un év. envoient chercher M. malgré lui	I-42: un synode d'évêques en quête d'un abbé envoie chercher S. malgré lui
XXIV-4: apparition du diable ceignant un diadème d'or	I-43: apparition de trois évêques ceignant des diadèmes d'or
IX-3: M. choisi comme év. à l'unanimité	I-44: S. choisi comme évêque à l'unanimité
IX-5/7: prodige de la lecture du psautier pour attester le bon choix de M. à l'épiscopat	I-44: prodige du vol de la colombe pour attester le bon choix de S. à l'épiscopat
X-3: M. se retire à Marmoutier	I-45: S. se retire au monastère de Docco

#### V – Conversio paganorum:

XII: enterrement païen rencontré sur une route de campagne	I-48: interruption d'une cérémonie païenne rencontrée sur la route
III-2: quelques assistants se mettent à rire, mais pas les plus sages	I-48: quelques assistants se mettent à rire, mais pas les plus sages
XVII: un personnage proconsulaire promet de se convertir, si M. guérit un <i>puer</i> possédé	I-49: un comte et son entourage promettent de se convertir, si S. ressuscite un <i>puer</i> tombé de cheval
VII: résurrection du cathécumène de Ligugé (cf. annexe B)	I-49: résurrection d'un cavalier tombé de cheval (cf. annexe B)

XIII: les païens abattent un pin sacré et se convertissent

XIII-9: là où M. détruit des sanctuaires païens, il fonde aussitôt monastères et églises

VI—*Gratia curationum*:

XVI: à son arrivée à Trèves, M. rencontre un père de famille dont il guérit la fille paralysée

VII—*Illusiones diaboli*:

XX-2: M. va chez le prince Maxime pour intercéder pour quelqu'un

XX-2: Maxime aurait tué un empereur

XX-4: M. rencontre Maxime en présence d'un préfet et de deux comtes

XX-2: M. exige plus qu'il ne demande

XX-5/7: épisode de la coupe à boire pendant un banquet avec Maxime

XII-3: M. immobilise un cortège païen par un signe de croix

XXIII: Clarus, disciple de M., accueille parmi ses compagnons un jeune homme nommé Anatole qui feint les vertus monastiques;

I-49: les païens détruisent leur idole et se convertissent

I-50: S. chasse un dragon et fonde sur place un monastère

I-52: à son arrivée à Dol, S. rencontre un père de famille dont il guérit l'épouse lépreuse et la fille démoniaque

I-53: S. va chez le roi Childebert pour intercéder en faveur de Judual

I-53: Childebert aurait fait périr le prince Jonas

I-54: au palais, S. guérit un comte démoniaque

I-55: S. réclame avec des menaces<sup>b</sup>

I-55: épisode de la coupe à boire pendant un banquet avec Childebert<sup>c</sup>

I-56: S. immobilise un cheval indompté par un signe de croix<sup>d</sup>

II-7: Dubricius, év. consécrateur de S., accueille parmi ses disciples un jeune diacre nommé Morin qui feint les vertus cléricales;

<sup>b</sup> Samson communie avec le roi par nécessité et à contrecœur, tout comme la communion de Martin avec les Priscillanistes est réticente et forcée (Dial. III-13).

<sup>c</sup> La mauvaise reine dresse le roi Childebert contre Samson et cherche à nuire au saint; de même, le comte Valentinien refuse de recevoir Martin, sous l'influence de sa femme Ariana (Dial. II-5).

<sup>d</sup> Dial. II-9: la parole de Martin apaise une vache enragée.

XXIII: Clarus éprouve un doute sur la vocation réelle d'Anatole	II-7: S. éprouve un doute sur la vocation réelle de Morin
V-3: la suite des événements justifia ses craintes	II-7: la suite des événements justifia ses craintes
XXIII: Anatole entretient des relations avec le diable Clarus fait prier les frères pour que le Seigneur fasse éclater la vérité M. démasque l'imposteur Anatole refuse de voir M.	II-8: Morin entretient des relations avec le diable <sup>e</sup> S. se met en prière pour que le Seigneur fasse éclater la vérité S. démasque l'imposteur Morin réclame sa délivrance de S.
VIII – <i>Martini conversatio</i> :	
XXVI-2: modération dans les jeûnes	II-12: fréquents jeûnes prolongés
XXVI-2: prière jour et nuit	II-12: prière jour et nuit
X-4: retraite dans un lieu retiré	II-12: retraite dans un lieu retiré
IX – <i>Epistula prima</i> :	
10/15: victoire de M. sur le feu	II-15: victoire de S. sur le feu.

<sup>e</sup> Samson voit un diable se tenir à gauche du diacre Morin et lui parler à l'oreille; il le chasse d'un signe de croix. Martin voit un diable se tenir derrière le comte Avitianus et le chasse en soufflant dessus (Dial. III-8).